

Pharmacienne, rôle médical et social



Fabrication de médicaments et autres préparations, livre d'ordonnances, écoute, conseil: la pharmacienne d'antan, un métier complet.

Qui a dit que pharmacien (ne) consistait simplement à vendre des boîtes de médicaments? Certainement pas Françoise Rosette, en tout cas. Et, dans le métier depuis sa sortie des études, la sexagénaire sarthoise en sait quelque chose. Assise sur une chaise confortable de la Maison Bronfort, à quelques mètres de l'armoire d'origine qui servira de décor aux pharmaciens lors de la Fête des Vieux Métiers, les 11 et 12 août prochains, elle se souvient.

«Auparavant, nous faisons beaucoup de préparations magistrales (gélules, suppositoires, petites poudres, cachets, etc.), sur base d'ordonnances, sur lesquelles le médecin nous indiquait quoi mettre dans les médicaments. Ces derniers se faisaient à

la main, dans la partie laboratoire un peu séparée de l'officine. Tout en contrôlant que c'était bien juste: en cas d'erreur, nous sommes aussi responsables! Ça pouvait arriver. Nous lui téléphonions alors lorsque nous remarquons une erreur, ou avons simplement un doute. À l'époque, nous avions par ailleurs un livre d'ordonnance, dans lequel toutes les ordonnances reçues étaient recopiées à la main, par jour. Il s'agissait d'une obligation. C'était aussi utile, puisque ça nous permettait de retrouver ce qui avait été délivré à un patient X temps auparavant. Aujourd'hui, tout ça se fait évidemment par ordinateur», raconte Françoise Rosette. Aux Vieux Métiers, un livre d'ordonnances datant de... 1943 sera exposé au public.

«Ça fonctionnait comme ça jusqu'au moment où, fin des années 90, l'INAMI a décidé de ne plus rembourser tout un tas de préparations.: complexes de vitamines, somnifères, etc. Du coup, fatalement, c'était devenu très cher pour le patient... qui n'en prenait plus. Ce sont donc les médicaments " tout faits " qui se sont imposés.»

Que prenait la population, à l'époque de la fabrication «à la main»? «C'est comme maintenant: je me souviens que lorsque j'ai fait mon stage, j'ai dit à la personne qui me supervisait " les gens ne dorment pas et sont constipés ". Or, je remarque que c'est toujours le cas!»

Pour Françoise Rosette, le charme du métier de pharmacienne, résidait (et réside toujours, d'ailleurs, dans une moindre mesure) aussi beaucoup dans son rôle «social», un peu improvisé. «À mes débuts, dans les années 70, des personnes qui ne savaient pas écrire venaient me trouver pour que je leur note une adresse sur une enveloppe», sourit-elle. «Certains venaient aussi parler, raconter. Il faut alors avoir les bons mots. Les gens ont vraiment une grande confiance en le pharmacien. Et lui parlent de choses ouvertement, en sachant que ça ne sortira pas de l'officine. Il n'y a pas si longtemps que ça, un monsieur ayant un souci de préhension avec sa main m'a demandé de lui remettre son appareil auditif. Pharmacienne est un métier plus complet qu'on imagine. Ce n'est pas une épicerie (rires)!»